



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 64
Surface: 111'083 mm²

Mais pourquoi la Suisse est-elle si douée pour le documentaire?

Visions du Réel Parmi les 180 productions internationales projetées au festival nyonnais, la présence des films suisses n'est pas négligeable. Ils poursuivent une longue tradition, notamment en Suisse romande.

Isabelle Bratschi

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch



«Trading Paradise» s'intéresse au rôle de la Suisse dans le marché des matières premières. Photos: DR

En Suisse, la réalité dépasse la fiction. Notre pays est depuis longtemps réputé pour son excellence en matière de cinéma documentaire. La preuve à Nyon, puisque les festival Visions du Réel affiche, sur les 180 films sélectionnés, pas moins d'une trentaine de productions made in Switzerland.

«La Suisse est un pays ouvert qui ne s'intéresse pas seulement à lui-même, mais à tout ce qui se passe dans le monde, explique Claude Ruey, président exécutif de Visions

du Réel. Les trente films suisses traitent de situations personnelles ou reflètent l'état de notre planète. Il y a une très grande diversité des thèmes, une curiosité qui tient peut-être à notre neutralité.»

Claude Ruey insiste aussi sur la précision, indispensable pour réussir un documentaire sur des sujets aussi délicats que «Trading Paradise» de Daniel Schweizer, qui dénonce les pratiques douteuses des négociants en matières premières (lire encadré). «Nous sommes le pays de l'horlogerie, de la précision et, dans une certaine mesure, le documentaire est le reflet de cette menta-



lité suisse qui regarde les choses de près.»

Une matière vivante

Autre qualité de la Suisse, sa démocratie qui pourrait être un terrain fertile pour ce genre cinématographique. «Le documentaire est une matière vivante qui se façonne et qui résonne en fonction des questions que la société se pose, souligne Irène Challand, responsable de l'Unité des films documentaires de la RTS. Nous avons en Suisse, avec notre démocratie semi-directe, un foisonnement de possibilités pour que le documentaire trouve sa place et apporte des réponses ou pose des interrogations. Elles sont essentielles pour nourrir cette démocratie. C'est ce qui explique en grande partie le succès et la place du documentaire en Suisse.»

Irène Challand souligne l'heureux mariage entre la télévision et les cinéastes qui a permis cette éclosion: «La Télévision suisse romande est née du travail de cinéastes engagés, le Groupe 5 avec Alain Tanner,

Claude Goretta, Michel Soutter, Jean-Louis Roy et Jean-Jacques Lagrange, rappelle-t-elle. Puis sont nés «Continents sans visa» et «Temps présent». Ces magazines d'information ont correspondu à la création de l'unité des films documentaires à la RTS et au Pacte de l'audiovisuel qui venait d'être introduit. Aujourd'hui c'est un montant considérable que la SSR s'engage à mettre à disposition de la création indépendante.»

Perles et jeunes talents

D'où l'émergence de jeunes talents, aujourd'hui confirmés, de perles comme «Romans d'ado» diffusé en 2010 et dont la suite est programmée pour la fin de l'année, ainsi que de documentaires suisses qui ont fait le tour du monde. Selon Gaspard Lamunière, journaliste à la RTS dans l'unité des films documentaires, «on se souviendra longtemps de «Vol spécial» de Fernand Melgar, de «L'expérience Blocher» de Jean-Stéphane Bron ou de «More than Honey» de Markus Imhoof». ●

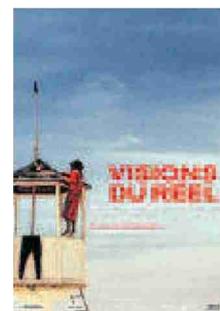
«Trading Paradise» révèle les dessous des négociants en matières premières

► Daniel Schweizer, auteur et réalisateur genevois: «Ce documentaire fait partie d'une trilogie sur les matières premières. Je l'ai commencée avec un film en Guyane sur une population autochtone décimée à cause de l'enjeu de l'or illégal, j'ai poursuivi avec «Dirty Gold War», un long-métrage sur la filière de l'or, de la mine à la vitrine, avec les conséquences humaines et environnementales que cela peut engendrer.

Avec «Trading Paradise», je m'intéresse aux enjeux économiques et au rôle de la Suisse par rapport aux multinationales qui ont leur siège dans notre pays. Aujourd'hui, certains parlementaires ou hommes politi-

ques tels que Dick Marty disent que le prochain scandale, après les fonds juifs, c'est le fait que la Suisse héberge les principales sociétés minières et de négoce de matières premières et qu'il n'y a aucun contrôle sur leurs agissements.

Alors j'en ai rencontré deux, Glencore, le colosse minier basé à Baar (ZG) et Vale, la plus grande entreprise extractive brésilienne dont le siège administratif est à Saint-Prex (VD). Et je suis allé voir sur le terrain, dans les mines de cuivre en Zambie et celles de fer au Pérou, pour dénoncer les conditions de vie et les désastres écologiques que ces entreprises provoquent.»



A voir

Visions du Réel,
Festival international
de cinéma Nyon,
du 15 au 23 avril.
www.visionsdureel.ch



«Calabria», un voyage en corbillard



► **Le point de vue de Pierre-François Sauter, cinéaste vaudois:** «J'ai voulu rendre hommage aux immigrés à travers le portrait de deux employés des pompes funèbres, José, d'origine portugaise, et Jovan, un Rom serbe, qui sont chargés de convoier de Suisse en Calabre le cercueil d'un travailleur immigré italien. Ce

voyage en corbillard, 1600 kilomètres en trois jours, va les réunir. On oscille entre des moments drôles et d'autres plus sombres. José et Jovan ont beaucoup d'humour. Pour eux, c'est l'occasion de partir, de sortir de leur quotidien. Et ils feront des rencontres surprenantes. Transporter la mort, c'est aussi parler de la vie.»

«Vox Usini», la voie alternative



► **Le point de vue de Déborah Legivre, cinéaste:** «Je connais l'Usine depuis toute jeune. Je suis originaire de France voisine et à 18 ans je passais la frontière en auto-stop pour rejoindre l'Usine à Genève et aller voir des concerts. Ensuite, j'ai commencé à participer à la vie de l'endroit, à y travailler d'abord à la caisse, puis dans les bureaux avant de deve-

nir projectionniste au Sputnik. Je connais très bien le fonctionnement de l'Usine et j'ai voulu en dresser un portrait à travers ses acteurs et ses participants. «Vox Usini» propose au spectateur un parcours dans le bâtiment à la découverte des différentes propositions culturelles, et rappelle son histoire que même certains Genevois méconnaissent.»